

Dimanche 6 mars 2016
Laetare
2 Corinthiens 1,3-7
Le Christ donné pour vous

2 Corinthiens 1,3-7

³ Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de toute magnanimité et le Dieu de tout encouragement,

⁴ lui qui nous encourage dans toutes nos détresses, afin que, par l'encouragement que nous recevons nous-mêmes de Dieu, nous puissions encourager ceux qui sont dans toutes sortes de détresses !

⁵ De même, en effet, que les souffrances du Christ abondent pour nous, de même aussi notre encouragement abonde par le Christ.

⁶ Si nous sommes dans la détresse, c'est pour votre encouragement et pour votre salut ; si nous sommes encouragés, c'est pour votre encouragement, pour que vous ayez la force d'endurer les mêmes souffrances que nous.

⁷ Et notre espérance à votre égard est ferme, car nous le savons : comme vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à l'encouragement.

Celui qui a traversé l'épreuve et qui place sa vie sous le regard de Dieu reconnaît la présence de Dieu dans son parcours, présence de Dieu dans les hauts et surtout les bas de son histoire.

Et bien souvent ce n'est qu'en sortant de l'épreuve, lorsqu'on a pu comprendre les choses, qu'on est capable de dire : le Seigneur était là.

Nous avons besoin que des personnes qui ont traversé l'épreuve puissent s'exprimer ainsi et dire : je connais moi les souffrances que vous endurez, elles ont une fin, je veux vous encourager à rester fidèles encore...

Nous avons besoin que des témoins puissent rappeler la présence fidèle de Dieu même dans le bas des épreuves et dans le haut des guérisons.

Mais surtout nous avons besoin, lorsque nous sommes dans l'épreuve, d'être soutenus par des personnes qui viennent nous encourager, nous porter, exprimer un signe d'amitié à notre égard.

La compassion de Dieu ne peut être révélée que par la compassion humaine réellement vécue et traduite en actes.

Et nous pouvons lui en être reconnaissants pour ça.

Nous faisons l'expérience que lorsque nous sommes dans l'épreuve de la maladie, d'un clash familial, d'un accident, d'une rupture affective nous n'avons, ni l'envie, ni la force de dire : « Béni soit le Seigneur..... ».

Par contre, c'est parce qu'une oreille attentive était disponible, une main amicale et secourable a été tendue, une parole d'encouragement m'a été adressée au nom de Dieu, que quelqu'un a témoigné de la fidélité de Dieu que je pourrais dire à mon tour : Bénis soit le Seigneur.

Si vous interrogez une personne qui a traversé la maladie, et si vous lui demandez si la foi en Dieu a été importante pour elle, il n'est pas sûr que la réponse soit aussi affirmative.

Certaines personnes pourront dire (l'auteur de ce texte notamment) : « Dieu a plus pensé à moi que je n'ai pensé à lui ». Dieu était présent dans les visites de l'aumônier, même s'il ne parlait pas de Dieu. Dieu était présent dans les signes d'amitié que j'ai reçus.

Et puis, je crois que dans l'épreuve, il y a des expressions qui sont difficiles à recevoir. « Béni soit le Seigneur... » ne sera pas reçue paisiblement par la personne éprouvée et même, cela peut être reçu avec une certaine violence.

Il n'est pas facile de « bénir Dieu au milieu de l'épreuve ».

Et pourtant proclamer « Béni soit le Seigneur.... » est bien une expression de foi belle et nécessaire en tant que telle.

Mais il y a un temps pour louer Dieu, pour exprimer sa confiance, et il y a un temps pour recevoir la compassion de Dieu et le soutien des frères et sœurs humains.

Il y a un temps pour porter et un temps pour être porté ; un temps de souffrance et un temps de réconfort ; un temps de doute et un temps de confiance.

Si notre passage s'ouvre sur la louange à Dieu, il comporte aussi une exhortation à « encourager comme on a été encouragé », à être compatissant à la mesure de compassion reçue, à porter comme on a été porté.

Pour découvrir en sommes que l'action de Dieu garde un sens, même lorsque nous passons par la souffrance.

C'est elle qui nous aide à traverser l'épreuve comme si nous étions tenus par un fil.

Elle nous rappelle la longueur du temps, la fidélité de Dieu.

Elle nous rappelle la présence de celui qui est là.

Ainsi, si nous disons ou plutôt confessons : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus, le Père de toute magnanimité et de tout encouragement... nous exprimons un résumé d'une réalité vécue, d'une expérience humaine et d'une expérience spirituelle mais restituée à posteriori.

Lorsque les chrétiens récitent le credo ou un autre symbole de foi, ils expriment de façon condensée une totalité ou une expérience spirituelle dans la durée.

Dire « je crois en Dieu le Père tout puissant », c'est résumer l'histoire d'un peuple, c'est évoquer une expérience commune qui nous fait découvrir Dieu, non pas comme un Dieu céleste inconnu mais au contraire comme un Dieu Père proche dans la relation.

Le symbole de foi met en relief ce qui est important, « un essentiel » dans la formulation de la foi même si le symbole de foi ne respecte pas la chronologie de l'événement.

Puissions-nous dire aujourd'hui : « Béni soit le Seigneur.... » pour nous rappeler qu'il nous faut toujours remettre notre vie sous le regard de Dieu. Amen

Nicolas Ribstein, Strasbourg Neuhof-Stockfeld

Cantiques

Alléluia 42.03 : Béni soit le Seigneur (*Nun danket alle Gott*)

Alléluia 52.06 : Pour inventer la liberté

Alléluia 41.26, str 1 + 5-8 : Grand Dieu nous te bénissons (*Grosser Gott*)

Prière

La joie, la grâce et la paix (in Antoine Nouis « *la Galette et la Cruche* »)

L'apôtre Paul nous l'a dit dans l'Écriture :

Soyez toujours joyeux ! (1 Th 5.16)

La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous. (1 Co 16.23)

Soyez en paix les uns avec les autres. (1 Th 5.13)

Aujourd'hui, des frères et des sœurs en humanité ne sont pas joyeux car ils connaissent la solitude, la peur, la faim, la souffrance et la maladie.

Aujourd'hui, des frères et des sœurs en humanité ne sont pas en paix car ils vivent la haine, la violence, l'oppression, la rancune.

Aujourd'hui, des frères et des sœurs en humanité ne vivent pas la grâce car ils sont prisonniers de leurs idoles, de l'orgueil et de la cupidité, des esprits mauvais, de leur égoïsme.

Nous te prions pour que notre monde vive ces paroles que tu nous as laissées.

Nous te remettons tous ceux que tu confies à notre prière, et particulièrement ceux qui ne trouvent pas la joie, ceux qui ne sont pas en paix, ceux qui ne vivent pas la grâce, parce que parfois l'épreuve est trop lourde, la ténèbre trop épaisse l'espérance trop lointaine.

Nous te remettons les chefs des peuples et les fonctionnaires pour qu'ils aient à cœur de promouvoir la justice et la paix.

Nous te remettons les chercheurs et les médecins pour que tu les soutiennes et les inspires, qu'ils trouvent, qu'ils guérissent et qu'ils relèvent.

Nous te remettons les familles et les communautés pour qu'elles soient des lieux de partage, d'amour et de réconciliation.

Nous te remettons nos Églises, pour qu'elles proclament et vivent ta justice et ta libération.

Seigneur, nous voici devant toi les mains ouvertes, comme des mendiants, pour que tu nous donnes ta joie, ta grâce et tu paix.

Et si, d'une manière ou d'une autre, nous pouvons être des anges de tes commandements et les répandre autour de nous, montre-nous le chemin, ouvre nos yeux, éveille notre imagination.